

Si loin, si proches : approche comparative d'ambiances urbaines au nord et au sud de la Tunisie

Responsable

Salma Gharbi

(Architecte, docteure en sciences de l'architecture / École doctorale SIA, Université de Carthage)

Jeudi 13 juillet 2023
15h30-17h30
Salle Athéna 051

Intervenants

Chiraz Chtara

(Architecte, docteure en sciences de l'architecture / École doctorale SIA, Université de Carthage)

Mohsen Ben Hadj Salem

(Architecte, docteur en urbanisme, UPMF, Grenoble / Maître-assistant, École nationale d'architecture et d'urbanisme, Tunis)

Hannène Ben Slama

(Architecte, docteure en urbanisme et aménagement, UPMF, Grenoble / Maître-assistante ENAU, Université de Carthage)

Salma Gharbi

(Architecte, docteure en sciences de l'architecture / École doctorale SIA, Université de Carthage)

Imen Landolsi

(Architecte, docteure en sciences de l'architecture / École doctorale SIA, Université de Carthage)

Résumé de l'atelier

Comment peut-on caractériser les ambiances architecturales et urbaines Nord-Sud d'un même pays ? Tout concepteur devrait contextualiser son œuvre architecturale et ériger ce bien matériel pour qu'il réponde aux besoins de ses usagers. Pendant longtemps, cette question de la contextualisation a été assurée par l'architecture vernaculaire du sud ou du nord tunisien et certains architectes prennent référence sur ces legs du passé pour générer des résonances d'ambiance situées et ancrées dans leurs environnements. Les spécialistes de l'ambiance développent, depuis quelques années, des approches sensibles des lieux, et des outils méthodologiques permettant de caractériser ces atmosphères et de souligner les tonalités qui s'en dégagent. On tentera dans cet atelier de se poser la question du degré de variation de ces outils méthodologiques, appliqués du Nord au Sud tunisien.

En esquissant une caractérisation « ambiante » Nord-Sud de la Tunisie, on cherchera à mettre en évidence les méthodes adoptées ou réadaptées par les chercheurs sur deux fronts du pays, à contextualiser certains lieux distinctifs (frange urbaine du sud tunisien : Nefta, Matmata, etc./ frange urbaine du nord tunisien : Médina de Tunis, ville européenne, El Menzah 1), à souligner la question de la référence et de la référenciation de ces productions, et enfin à caractériser les résonances et interférences émergeant de cette caractérisation.

Programme

Chiraz Chtara

Sphères publiques, sphères privées identitaires de l'espace habité du nord et du sud tunisien : rétrospective ambiante

Comme dans plusieurs villes islamiques, l'environnement bâti des médinas tunisiennes est constitué de deux réseaux distincts : un réseau commercial, celui des souks, et un réseau résidentiel, celui des habitations. Alors que le premier est public, favorisant l'ouverture et l'échange, le second est privé, représentant l'intériorité et la protection. Plusieurs dispositifs structurent le passage graduel à partir de la sphère publique vers la sphère privée. La promenade dans une médina commence hiérarchiquement des places commerciales aux rues, en arrivant aux impasses résidentielles, à l'espace-pivot de la *skifa* et enfin à la cour de la maison et à ses chambres. Habituellement, la distinction entre espaces publics et privés est examinée à travers des composantes urbaines, architecturales et sociales. Or, cette distinction pourrait aussi être révélée par les spécificités sensorielles de ces divers espaces, comprenant les sons, les odeurs et la lumière. Les espaces parcourus changent, leurs fonctions, leurs utilisateurs changent

et les ambiances sonores, olfactives et lumineuses changent par conséquent. Dans cette contribution, nous proposons d'étudier ce qui fait l'identité ambiante d'une médina tunisienne à travers les sphères habitées qui la constituent. S'aventurer dans une étude des caractères identitaires d'une ville historique patrimoniale renvoie particulièrement à ce qui faisait ses spécificités ambiantales originelles, ses paysages sensoriels, notamment sonores, olfactifs et lumineux.

La caractérisation d'un espace historique dont les ambiances sont en perpétuels changements, des ambiances qui ont subi de profondes mutations, est une tâche très complexe. Néanmoins, nous disposons de riches traces du passé dont les récits de voyage sont des plus précieux. Les voyageurs ayant visité les villes tunisiennes dans les siècles passés ont produit un nombre important de textes où ils décrivent leur découverte de l'espace urbain et architectural des villes du nord et du sud. Dans ce sens, le XIX^e siècle présente une époque particulière, où abondent les productions littéraires ou scientifiques.

La démarche proposée pour mener à bien cette exploration des identités ambiantales de villes tunisiennes de contextes différents, nord et sud, associe trois méthodes qui sont sommairement :

- L'analyse morphologique du tissu urbain et des dispositifs architecturaux afin de dégager les spécificités matérielles des lieux étudiés ainsi que leur enveloppe, qui conditionnent la qualité ambiante de l'ensemble,
- Une analyse du contenu thématique des récits de voyage dont l'objectif est d'identifier les signaux physiques (stimuli) et le vécu des usagers en question,
- La méthode des effets sonores et celle des effets lumineux sont un moyen crédible d'objectivation dans l'interprétation des perceptions des usagers mais aussi dans l'analyse de l'espace construit.

Mohsen Ben Hadj Salem

L'espace intermédiaire de l'habitat traditionnel tunisien à l'épreuve du contexte : une régulation ambiante constante

Les espaces intermédiaires sont l'expression dialectique d'une dualité constante de l'habiter : clore et marquer son territoire, se préserver de l'intrusion *versus* s'ouvrir à l'autre et développer des relations. Une telle tendance contradictoire, (se) tenir à distance et (se) rapprocher, est à l'œuvre dans la maison traditionnelle tunisienne, aussi bien au nord qu'au sud.

Par les seuils des maisons traditionnelles, c'est un rapport entre un construit collectif intérieur et un espace public qui s'établit, à travers des livraisons d'ambiances intérieures qui empiètent sur la rue. Ce sont d'abord des qualités sensibles qui sont perçues. Sons familiers, senteurs culinaires relient le public au privé.

À la lisibilité du social correspond le caractère lisse de l'espace : de la rue ou de la ruelle jusqu'à l'intérieur de la maison, aucune aspérité ne vient interrompre le cheminement, si ce n'est un simple rideau destiné à voiler l'intimité domestique. En somme, une porte fermée est suspecte. Montrer sa disponibilité, c'est au contraire assurer le caractère inoffensif de sa présence. En effet, la continuité ainsi instaurée entre la ruelle et la sphère domestique, l'interpénétration entre ces deux domaines, viennent renforcer le sentiment communautaire et garantir les bonnes dispositions des uns envers les autres.

Les relations sensibles entre l'intérieur et l'extérieur de l'habitat traditionnel tunisien sont-elles tributaires du contexte ?

Nous tenterons dans cette contribution d'examiner cette problématique en montrant qu'il y a un ajustement. Les ambiances caractérisées au nord et au sud de la Tunisie montrent une forme de régulation. Cette hypothèse doit être ramenée aux conditions architecturales et spatiales des espaces intermédiaires de transition dans lesquelles cette régulation devient possible. Cette contribution tente d'alimenter la recherche architecturale et urbaine par une réflexion sur la pérennité (et/ou disparition, transformation) de certains traits identitaires des modes de vie des quartiers dits populaires. En traitant cette problématique, nous avons l'espoir d'arriver à entrevoir quelques-unes des données fondamentales

sur le mode d'habiter contemporain, plus précisément dans une société qui distingue l'« habiter » populaire de « l'habiter » moderne.

Hannène Ben Slama

Caractérisation des ambiances architecturales et urbaines des lieux de transition entre un tissu médinal et un tissu colonial

Ce travail tente de mettre au point un modèle méthodologique permettant la caractérisation des ambiances architecturales et urbaines d'un lieu de transition situé entre deux types de tracés présentant diverses modalités d'usage.

Les espaces de transition entre la médina de Tunis et la ville coloniale sont marqués par un entrelacement de deux typo-morphologies urbaines. La première présente un tissu organique, irrégulier et d'apparence anarchique et la deuxième un tissu orthogonal et en damier. Ces lieux intermédiaires représentent des frontières spécifiques qu'il convient de caractériser. Nous nous demanderons donc comment se matérialise cette articulation du point de vue des ambiances entre un ancien tissu dense et un tissu colonial régulier, et de quelle(s) manière(s) cette frange intermédiaire peut être caractérisée.

Pour tenter de répondre à notre problématique, nous allons exposer trois démarches de caractérisation ambiante.

La première propose de croiser les résultats de différentes lectures du lieu de transition :

- une lecture urbaine et typo-morphologique,
- une lecture sensible à travers les récits de vie des usagers et des parcours commentés réalisés *in situ*,
- une lecture de cartes mentales artistiques représentant ce lieu,
- et enfin, une lecture physique à travers des mesures acoustiques, thermiques et lumineuses... L'interaction et la confrontation de ces modalités de lecture de l'espace public nous a permis de relever des phénomènes instables, cycliques et éphémères.

La deuxième tentative de caractérisation passe par la notion de partage du sensible et des typologies d'usage. Pour cela nous avons comparé les ambiances de la place Bab Bhar et celles de la place Halfaouine, où nous avons fait face à la question de l'imitation comme principe universel de partage du sensible. Un objectif plus ambitieux pourrait tenter de mesurer les nuances et les différences des modalités de partage des ambiances entre le nord et le sud, sur des places du Maghreb, mais aussi dans d'autres villes arabo-musulmanes présentant les mêmes caractéristiques physiques et typo-morphologiques.

La troisième caractérisation relève de la question de la brèche quotidienne comme temporalité particulière mettant en évidence des caractéristiques spatiales et comportementales facilement observables. Cette brèche fait réagir et éveille la sensibilité de l'usager, l'événement attire l'attention et met l'habitude à l'épreuve ; ainsi, il devient assez aisé d'accéder aux modalités sensibles à travers une attitude comparative. C'est donc en faisant un parallèle entre un rythme quotidien ordinaire et un rythme extraordinaire voire singulier qu'il est possible de caractériser les ambiances d'un espace public intermédiaire.

Salma Gharbi

Habiter la modernité locale : entre transposition d'un modèle universel et référenciation à un autre régional

El Menzah 1, production de l'équipe de Bernard Zehrfuss entre les années 1948 et 1953, se présente comme la première présence urbaine moderne en Tunisie, transposée depuis le modèle universel canonisé par les protagonistes du Mouvement moderne ; mais elle se veut aussi le témoin d'une histoire locale singulière entre une poignée d'architectes et un territoire, sinistré après la guerre, mais riche de sa tradition constructive, entre autres celle vernaculaire du sud tunisien. Devant leurs yeux d'étrangers curieux et observateurs, les paysages naturels, le climat, la lumière, les techniques constructives, les matériaux, le langage architectural régional mais aussi les usages et les coutumes locales

ont permis de constituer, pour cette équipe, un riche répertoire référentiel et conceptuel. Plusieurs de leurs œuvres sont exceptionnelles en termes de qualité plastique, esthétique et ambiante, et se conjuguent comme un juste équilibre entre modernité et tradition.

Sur la base du modèle de la maison Minima, plusieurs quartiers d'habitation pour musulmans ont été construits, traduisant parfaitement la riche tradition locale (El Omrane, Bizerte, Sousse). Cependant, et si à première vue le quartier d'El Menzah 1 transpose plusieurs doctrines modernistes des CIAM comme la morphologie des immeubles en barre, il enserme néanmoins plusieurs emprunts à des dispositifs architecturaux et de régulation thermique de l'architecture locale du sud tunisien, parfaitement adaptés au climat.

Nous tentons, dans cette contribution, de caractériser les ambiances architecturales et urbaines de ces legs modernes tunisiens et de comprendre les mécanismes référentiels de l'équipe de Zehruss, depuis l'architecture vernaculaire du sud tunisien vers des productions urbaines et architecturales du nord, et spécifiquement à Tunis et à Bizerte, principales villes reconstruites par ces architectes reconstituteurs.

Imen Landolsi

Caractérisation ambiante de la ville oasienne de Nefta

Le monde musulman et le Moyen-Orient s'étendent sur des territoires aux spécificités climatiques et géographiques diverses qui ont donné pourtant naissance à des villes aux caractéristiques urbaines qui mêlent similarités et singularités. À l'aune d'un contexte international alarmant de réchauffement climatique, les villes oasiennes sont aujourd'hui une illustration exemplaire d'un savoir-faire agri-urbain et architectural garantissant un bien vivre ensemble malgré des conditions environnementales difficiles. La caractérisation des espaces oasiens par le biais des ambiances architecturales et urbaines (à la croisée des mesures objectives (thermo-aérodynamiques, sonores, etc.) et de l'analyse des pratiques sociales et usagères permet de mettre à jour les spécificités d'un écosystème qui garantit un bien-être certain et met en lueur les modalités de référenciation possible.

L'intérêt de notre contribution est double. D'un côté, il s'agit de présenter une approche méthodologique qui transcende les frontières disciplinaires prenant en compte la complexité de l'analyse des configurations sensibles. Sont déployés des croisements d'approches multiples recueillant paroles usagères, un partage de médiums d'observation différents et traquant des traces mémorielles.

D'un autre côté, cette caractérisation permet de comprendre au mieux les typo-morphologies urbaines et architecturales déployées dans un contexte oasien, leurs tonalités ambiantales et leurs répercussions en termes d'usage et de partage du sensible. Elle permet également de dessiner le rôle des entités végétales et animales. C'est ainsi qu'à l'aune d'enjeux environnementaux essentiels, une leçon peut être tirée des spécificités des espaces oasiens.